

# Une province septentrionale de l'empire : la Bretagne romaine

Patrick Galliou

Professeur à l'université de Bretagne occidentale; Agrégé, docteur en histoire, F.S.A; Docteur en Anglais, H.D.R. (Anglais)

*Les contrées du Nord de l'Europe, drapées de brumes et nimbées de mystère, exercèrent sur les peuples de l'Antiquité une fascination que rehaussait encore l'attrait des richesses minérales qu'on leur prêtait. Reconnues dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère par le Carthaginois Himilcon, puis, deux siècles après, par le Massaliote Pythéas, les îles Britanniques, s'il fallait en croire ces voyageurs et les auteurs plus tardifs, comme Diodore de Sicile et Strabon, abondaient ainsi en métaux précieux ou recherchés – l'or, l'argent et l'étain –, en esclaves dociles et en chiens de chasse endurants, richesses qui, enflammant l'esprit d'aventure ou l'ardente convoitise, devaient conduire les Méditerranéens à tenter de s'emparer de ces terres lointaines. Patrick Galliou, auteur de Britannia. Histoire et civilisation de la Bretagne romaine (automne 2002), nous explique comment – et jusqu'où – cette Bretagne a été romanisée.*

## *De la conquête à la défense de la Bretagne insulaire*

En débarquant dans le Kent au printemps 43 après J.-C., l'armée romaine allait à la rencontre de peuples partiellement romanisés par les contacts commerciaux et les traités d'amitié passés sous Auguste avec les tribus du sud-est de l'île. Au-delà de ce premier noyau, dont la conquête fut relativement aisée, vivaient en revanche des communautés plus hostiles à Rome, qui ne se laissèrent soumettre qu'après de durs combats. À la fin des années quarante, une première frontière, établie d'Exeter à l'estuaire de la Humber et jalonnée de forts – *Fosse Way* et *Ermine Street* –, semblait marquer l'avance ultime de Rome vers l'ouest et le nord. Mais les menaces que faisaient peser sur les régions conquises les peuples insoumis du pays de Galles et du Nord des Pennines contraignirent les armées romaines à abandonner cette première ligne et à tenter de prendre le contrôle de la totalité de l'île. Les Ordovices et les Silures du pays de Galles furent mis à raison, puis les légions obliquèrent vers le nord, soumettant les Brigantes du Nord de l'Angleterre avant de s'attaquer, sous le gouvernement d'Agricola (78-84 après J.-C.), aux rudes tribus d'Écossais. La bataille du Mont Graupius (84 après J.-C.), qui vit la défaite de ces derniers, semblait annoncer la conquête prochaine du Nord-Ouest des Highlands, mais les ponctions opérées par Domitien puis Trajan dans l'armée de Bretagne mirent un terme à cette entreprise. Se repliant vers le sud, les contingents vinrent prendre position le long d'une nouvelle ligne défensive, la *Stanegate*, courant dans le Nord des Pennines, qui, stabilisée et renforcée sous le règne d'Hadrien et de ses successeurs – ligne que nous appelons mur d'Hadrien –, en vint, malgré plusieurs tentatives de rétablissement d'une frontière dans les Basses Terres d'Écosse – le long du mur d'Antonin –, à séparer de manière définitive les Barbares septentrionaux des Bretons romanisés.

## *Une province romaine*

En dépit de quelques éruptions de violence, dont la plus destructrice fut la révolte menée par la reine Boudicca en 60 après J.-C., la province de Bretagne prit forme à l'abri de ces *limes* successifs. Dans ses cadres urbains et ruraux, ses structures sociales et politiques, elle ne différait guère, à son accomplissement, des autres provinces occidentales. Un réseau routier dense irriguait des campagnes fortement peuplées, où un ensemble de *villae* de bonne facture – Ditchley, Gadebridge Park, Bignor, Chedworth... – s'intégrait à un maillage serré de fermes et de villages « indigènes » – Catsgore, Castleton... Les surplus agricoles de céréales, de viande ou de laine produits dans ces unités d'exploitation étaient transportés et vendus dans les bourgades – telles Dorchester, Caerwent, Aldborough... – ou les villes – Circenster, Winchester, Wroxeter... – des environs, ou exportés vers le continent par l'intermédiaire de ports, comme Douvres, Newcastle ou Londres. En retour, arrivaient sur les marchés bretons sigillées gauloises, verreries de Cologne, amphores de vin d'Italie et de Catalogne, d'huile et de salaisons de Bétique, dont la présence, sur la quasi totalité des sites occupés au cours de la période, témoigne de la vitalité des échanges inter-provinciaux. Établi dans les bourgades et les villes, un artisanat vivace offrait des produits finis de qualité – céramiques de la vallée de la Nene ou de la New Forest, bijoux de jais de Whitby, étains du Sud-Ouest – largement diffusés, eux aussi, dans les campagnes et les centres urbains de la province. Son essor accompagnait la prospérité grandissante de celle-ci, qu'attestent la richesse croissante des grandes résidences rurales et des villes principales, dont les monuments majeurs – théâtre de Verulamium, thermes publics de Leicester, temple de Sulis Minerva de Bath... – affirmaient aux regards de tous la puissance de l'Empire romain, et la richesse de riches évergètes. C'était d'ailleurs dans ces villes que résidaient et siégeaient les décurions, notables indigènes romanisés dont l'assemblée gérait les affaires de la *civitas* et en assurait l'administration. Capitale de la province, Londres, *Londinium*, abritait le palais du gouverneur provincial et tirait d'un commerce fluvio-maritime actif une remarquable prospérité dont témoignent divers monuments de prestige : arc de triomphe, amphithéâtre, forum...

Cette expression romaine que prit le visage de la province ne doit cependant pas nous faire oublier que ses traits principaux étaient indiscutablement d'essence indigène. Comme dans les autres provinces occidentales, les « immigrés » étaient peu nombreux et se recrutaient surtout chez les soldats, l'administration et les milieux d'affaires. La masse de la population conserva ainsi, de façon très naturelle, l'essentiel de ses croyances et de ses traditions pérennes ; seules les classes supérieures, mises au contact d'autres cultures, adoptèrent d'autres façons de penser et d'agir. La persistance de parlers celtiques dans l'ensemble de l'île, la prédominance de divinités d'origine locale – Nodens à Lydney Park, Cunomaglos, le « chien-prince », à Nettleton, par exemple – manifestent la force d'une culture indigène, qui, malgré un habillage à la romaine – comme le Mars Corotiacus de Martlesham ou le Mars Toutatis de Barkway –, ne fut jamais submergée par celle du conquérant. On ajoutera que celle-ci se faisait de moins en moins influente à mesure qu'on s'éloignait de la région conquise dans les premiers temps, c'est-à-dire cette Angleterre des « basses-terres » qui s'étendait en deçà de la Fosse Way. À l'ouest d'Exeter, au cœur du pays de Galles, au nord des Midlands, les manifestations extérieures de la romanisation sont des plus rares, si l'on excepte bien sûr celles qui abondent dans les zones militaires.

## *La fin de la Bretagne romaine*

Les usurpations successives de Carausius et d'Allectus, dans les dernières années du troisième siècle (286-296 après J.-C.), marquent la réapparition des événements politiques et militaires d'importance dans l'histoire de la province. La reprise en mains de la Bretagne insulaire par Constance Chlore puis par Constantin s'accompagna d'une réorganisation administrative et d'une remise en état du réseau défensif : mur d'Hadrien, forts et *burgi* côtiers... Ainsi protégée des menaces que faisaient peser sur ses frontières les Pictes du nord de l'île et les « pirates » venus

d'Irlande et des côtes continentales de la mer du Nord, la Bretagne connut, pendant les premières décennies du IV<sup>e</sup> siècle, une prospérité économique qu'atteste le développement de ses centres urbains et de ses *villae* – les mosaïques de Hinton Saint Mary ou de Keynsham, parmi bien d'autres, en sont une preuve patente – tout comme l'essor de son artisanat. Mais, dès la fin du même siècle, les ponctions opérées par Rome sur les contingents stationnés en Bretagne, si elles furent parfois le signal qu'attendaient les Barbares pour se jeter sur les richesses de la province – ainsi en 367, lors de la grande *barbarica conspiratio* – annoncèrent surtout le retrait et le reflux progressifs de la culture matérielle du conquérant dans les villes et les campagnes, mouvement qu'accéléchèrent encore, dans les premières décennies du V<sup>e</sup> siècle, l'indépendance acquise sur le pouvoir central, et l'arrivée puis le soulèvement de mercenaires germaniques. C'est dans cette lente déshérence, plutôt que dans l'affrontement entre indigènes et contingents étrangers qu'il faut chercher les raisons du passage, à la fin du même siècle, de la Bretagne romaine à l'Angleterre saxonne.

Patrick Galliou

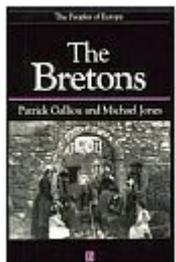
Mars 2008

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

## Bibliographie

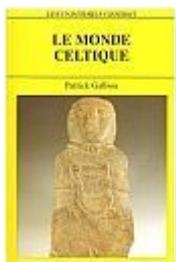


L'Armorique romaine  
Patrick Galiou  
*Les Bibliophiles de Bretagne, Brasparts, 1983*

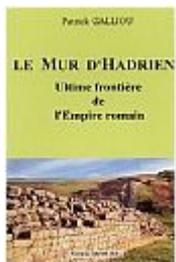


The Bretons  
Patrick Galiou, Michael Jones

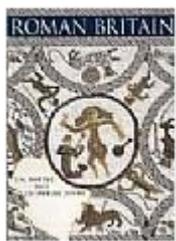
The People of Europe  
*Basil Blackwell, Oxford, 1991*



Le monde celtique  
Patrick Galiou  
*Ed. J.-P. Gisserot, Paris, 1994*



Le Mur d'Hadrien, ultime frontière de l'Empire romain  
Patrick Galiou  
*Arméline, Crozon, 2001*



Roman Britain  
T.W. Potter et Catherine Johns  
*British Museum Press, Londres, 2002*